

En creux

A propos de quelques pièces de Clôde Coulpier

Je voudrais remercier Nicolas Thély pour l'invitation. Je suis absente et je vous prie de bien vouloir m'en excuser. J'ai du prolonger mon séjour à Tapei où je suis actuellement en résidence. J'interviendrais dans le cadre de cette journée d'étude en tant que critique d'art. Mon propos consistera à rendre compte de l'activité artistique de Clôde Coulpier, de son rapport avec le réseau, ses usages de Daylimotion, de My Space et de sites à caractères pornographiques. Je ne suis ni chercheur, ni philosophe, ni spécialiste des nouvelles technologies, ma seule qualité, si je peux reprendre cette formule, est de m'intéresser au travail de Clôde Coulpier.

Je précise pour qu'il n'y ait pas de malentendu que le travail de Clôde Coulpier ne se résume pas à Internet ni aux œuvres dont il va être question dans le cadre de mon intervention. Clôde Coulpier « vit et travaille » comme il aime à le dire, et ses productions plastiques vont des sculptures en patafix aux livres d'artiste en passant par les gifs animés ou l'élaboration de groupes de musique. My Space, You Tube, et d'autres sites plus ou moins autorisés font partis de son environnement et de son paysage culturel.

Je voudrais commencer par quelques extraits de vidéo bien entendu disponibles sur You Tube. Elles concernent une jeune chanteuse à succès : Alizée.

Pour ceux qui sera passé à côté de ce phénomène, rappelons en paraphrasant l'encyclopédie en ligne Wikipedia que : « Alizée, née Alizée Jacotey, est une chanteuse française née le 21 août 1984 à Ajaccio (Corse-du-Sud). Elle fut découverte par la chanteuse Mylène Farmer grâce à l'émission de télévision Graines de star, qui lui écrit deux albums avec Laurent Boutonnat. Son premier single, Moi... Lolita, fut un des tubes de l'été 2000 en France et connut un grand succès en Europe et en Asie. »

En Asie... En Asie, où je réside actuellement, je ne vous cacherais pas que l'on ne trouve plus vraiment de trace de cette chanteuse pré pubère, cadette de Britney Spears et de Christina Aguilera, de cette « Collégienne aux bas bleus de méthylène, (...) coléreuse et pas mi-coton, mi-laine, motus et bouche qui n'dis pas à maman (qu'elle est) un phénomène ».

Journées d'étude My Space is You Tube : créations sans qualités.

Néanmoins Alizée incarna ce que Jean-François Lyotard appelait dans les années 1970 un « dispositif pulsionnel », c'est-à-dire ce qui concilie à la fois l'esprit du capitalisme (la marchandisation) et les théories freudiennes des pulsions (la libido).

C'est ce qui au début des années 2000 a également retenu l'attention de Clôde Culpier. Je le cite : « C'est un produit culturel qui induit un rapport au cul. C'est ultra vulgaire car ce n'est jamais dit mais toujours évident. Comment peut-on passer à côté de ça sans s'interroger sur l'imaginaire à l'œuvre ? ».

La chanson « Gourmandise » et son clip représentent encore mieux cette manière de mettre en boîte tous les archétypes des métaphores sexuelles.

Le clip condense toutes les métaphores sexuelles : fraise, cerise, pastèque, figue..

C'est à partir de cet étonnement et de cette expérience vidéographique de l'univers de la jeune chanteuse que Clôde Culpier entreprend de creuser en peu plus les codes et les modes de représentation de cette chanteuse. Comme un vrai fan, il recherche sur Google toutes les informations qui la concernent. Et de fil en aiguille, il tombe sur des « fake », des photomontages plus ou moins maladroits de jeunes femmes toujours dénudées dont le visage a été remplacé par celui d'Alizée. En continuant sa déambulation dans l'univers hyper fantasmagorique de la jeune chanteuse et surtout de ses fans, il arrive en vue de sites spécialisés, de sites à caractères pornographiques dont « petiteteenager.com ».

Déconcerté par tant de proximité entre un simple vidéo clip d'une chanteuse et ses doublures libidinales, - il aura fallu quelques clics sur deux trois mots pour faire le lien - , Clôde Culpier commence à imaginer une pratique qui viendrait travailler en creux notre imaginaire contemporain, ausculter ce que l'industrie culturelle nous donne à voir et à entendre.

De la même manière que le logiciel Photoshop permet de fabriquer des images à partir de la superposition de calques, Clôde Culpier va faire comme s'il retranchait ces calques. En d'autres termes ces images qui condensent libido et marchandisation, doivent elles-mêmes être effeuillées, couche par couche. Récolant sur le site « petiteteenager.com » quelques clichés de jeunes filles en tenues légères, Clôde Culpier imprime les images, puis à l'aide d'une table lumineuse et d'un rotring il procède à un lent et délicat effeuillage. Il détoure les silhouettes, distingue la chair des vêtements.

Ce passage de l'écran à la feuille A4, du cliché photographique au dessin concourt à une curieuse dés-érotisation de ces images. Roland Barthes s'interrogeait en 1973 dans *Le Plaisir du texte* : « L'endroit le plus érotique d'un corps n'est-il pas là où le vêtement bâille ? ». Dans la série de dessins de Clôde Culpier, il n'y a plus d'entrebâillement. Tout est en aplat. Posé, collé. Le vêtement devient une sorte d'armure. C'est d'ailleurs le titre de cette série de dessin.

A travers cet exemple, on peut penser que le rapport que Clôde Couplier entretient avec le réseau Internet relève d'un usage conventionnel à la manière de la « You Tube O Thèque » de Johan Grimonprez ou du super ordinateur des Kolkoz transformé en machine à projeter une sélection de films déposés sur You Tube.

Toutefois, à la différence de Johan Grimonprez et des Kolkoz, le déplacement de ces images opéré par Clôde Couplier ne relève pas d'une « transfiguration du banal » pour reprendre la formule d'Arthur Danto. Clôde Couplier travaille des représentations à partir de copie d'image qui vont étrangement perdre toute velléité libidinale et pulsionnelle. Comme si ces images sans qualités qui sont sur le réseau avaient d'un seul coup perdu de leur superbe.

(...)

« Faire quelque chose tout en ne faisant rien » ou bien le contraire « ne rien faire tout en faisant quelque chose » : telle est le deuxième usage du réseau dont Clôde Couplier exploite dans sa pratique artistique. Prendre le temps, prendre son temps.

Si on revient un instant à la série des Armures, on peut faire un rapprochement avec une série de dessin à la colle de Rainier Lericolais : *Les Élégantes*. Des dessins réalisés au pistolet à colle reproduisant de mémoire des mannequins posant pour des clichés de mode. Rainier Lericolais origine sa pratique dans la méfiance qu'il a l'égard des ordinateurs. Je le cite : « Comme tout le monde, je connais cette triste expérience où, après des heures passées devant l'ordinateur pour écrire un texte ou travailler sur un son ou une image, celui-ci plante. Il n'y a rien à faire, si ce n'est de recommencer, parce que vous avez oublié d'enregistrer votre document. Pourtant, en théorie, un ordinateur ce n'est que de la mémoire. ». C'est la raison pour laquelle, Rainier Lericolais recompose une image à partir du souvenir qu'il en a. Mais la pratique de Clôde Couplier n'opère pas sous le signe de l'enregistrement et de la perte de donnée. Ce qui compte pour lui, c'est le rapport à l'image, ce qu'elle est, dans son flux, dans son immédiateté, dans sa disparition ou bien sa dispersion.

J'ai tendance à penser que quand Clôde Couplier prend son temps à réaliser ses dessins, tout se passe comme s'il était en train de réaliser une empreinte d'une image qui n'en n'ai pas vraiment une. Comme s'il cherchait à comprendre comment ces clichés s'inscrivent dans notre imaginaire, comment ils travaillent inconsciemment notre système de représentation. Là où Phillipe Meste, un autre artiste également travaillé par la puissance libidinale des images, libère sa libido en éjaculant sur des photos de mannequins, Clôde

Journées d'étude My Space is You Tube : créations sans qualités.

Coulpier trace finement sur la papier blanc d'une feuille A4, un format standard, l'empreinte de la pulsion, d'un désir provoqué par un dispositif pulsionnel.

Ce travail de vidage de l'image se prolonge dans une autre série de dessins intitulée *Coming Soon*. Cette série consiste à reprendre la première image d'un roman photo pornographique que l'on trouve également sur les sites spécialisés. Les dessins sont réalisés à partir de l'impression de cette image sur une table lumineuse et avec un stylo de la marque Pilot. Ces dessins ne sont pas abstraits comme ceux de la série *Les Armures* : le tracé du stylo semble graver la feuille de papier. Il n'est plus question de tracer l'empreinte du désir mais de fixer les indices qui condense les signes d'un rapport sexuel à venir.

D'une manière générale ces indices sont très difficiles à débusquer. Rien ne dit que les clichés suivant représenteront des scènes à caractère pornographique. C'est la raison pour laquelle, je pense que cette série montre en creux le ressort de l'imagerie pornographique : elles montrent la brutalité de la mise en scène et de la rencontre de ces corps dont le seul motif est la représentation de l'acte sexuel. Ces images sont les seules où il n'y a pas de sexes, de pénétrations, etc. Et pourtant, elles en sont les amorces, elles induisent un passage à l'acte imminent.

Enfin, je voudrais vous parler d'un dernier travail intitulé : *Ma sœur, mes cousines et leurs amies*. Clôde Coulpier délaisse le dessin et travaille à partir de l'image même. Ce sont des photographies amateurs, des photos de jeunes filles s'exhibant devant leurs amies. Des délires entre filles qui jusqu'ici se trouvaient dans leurs petits carnets personnels, dans leurs boîtes secrètes. Des clichés que Clôde Coulpier a retrouvé sur le site « petiteteenager.com ». Clôde Coulpier pense que ces images proviennent de blogs personnels et qu'elles ont été détournées, hackées, par les sites pornos. C'est invérifiable mais c'est plausible.

En intitulant cette série *Ma sœur, mes cousines et leurs amies*, il tente d'exprimer la manière dont le réseau concourt à une sorte de perte de signal. Je le cite : « avec Internet quand on consulte des photographies, ça commence par celles de la famille, après celles des amis, après celles des amis de mes amis, et d'autres encore, jusqu'à des personnes que l'on ne connaît pas. Les images circulent, voyagent, elles sont récupérées, mais on ne sait plus d'où elles viennent et qui est qui. »

Ceci explique sans doute la manière dont Clôde Coulpier redistribue ces images dans l'espace d'exposition. Il les fait d'abord tirer chez Photo Station ou bien à la Fnac en format 10x15 et il les accroche au mur en utilisant des stickers à paillette ou bien décoratifs. Ces images semblent retrouver leur écosystème naturel : les murs des chambres d'ados.

Je le répète le travail de Clôde Coulpier ne se résume pas à ses pratiques liées au Web. Sa pratique est singulière car elle se démarque des artistes qui envisage le réseau comme un réservoir de formes et d'idées à exploiter telles quelles ou bien à rejouer de manières artificielles. Il ne semble pas vouloir sauver ces formes, ces créations sans qualités, il semblent plutôt vouloir les ausculter quitte à produire lui même des œuvres sans qualités.

Journées d'étude My Space is You Tube : créations sans qualités.

Marie Jenlain.